

forêt de l'Argonne. C'était une réplique. Aussi, avec beaucoup de soin, le gamin manœuvra le nœud de cuir qui bandait les cordes.

— Ça ira ! murmura-t-il.

Puis il se leva pour rallumer les foyers.

Trois énormes tas de fagots restaient de l'ancien bivouac. Il en prit deux sous chaque bras et alla les poser sur les tisons encore rouges.

Tout le long du plateau qui faisait face à la Sambre, il ralluma ainsi une quinzaine de feux.

La mule, immobile, le regardait faire d'un œil doux.

Bientôt, de grands ballons de fumée rousse partirent, en voltigeant, vers la lune. Le plateau de la montagne resplendit. Réchauffé par les flammes éblouissantes, Petit-Louis enfila ses bretelles de sa caisse, frota ses baguettes pour se faire la main, puis, campé tout raide, presque pas plus haut que son tambour, il se mit à battre la "marche" de son régiment.

Puis, frappant plus fort, il partit.

Quel carillon ! Chaque coup de baguette jaillissait, dans la nuit, en gerbes de roulements.

La forêt les multipliait en échos lointains.

L'enfant allait, sec et bref, au pas, non au pas réglementaire, car il avait les jambes courtes, mais il faisait deux pas au lieu d'un.

Après la "marche", il battit "par le flanc gauche", pivota, longea les bivouacs déserts, entre les flammes rouges, pour voir si les feux marchaient, et traversa ainsi le plateau.

En refaisant son tour, il vit qu'un feu se mourait, se pencha, continua de frapper la caisse avec la main droite, saisit, de la main gauche, un tas de branches et les lança sur le foyer. Il avait l'œil partout.

La mule, docile, le suivait.

— Faudra bien que je me décide à la faire brailler aussi, pensa le moutard. C'est pas la consigne de taper les bêtes, mais y a pas ! Elle doit crier ; faut qu'elle m'aide !

Cependant, chaque fois, au moment de piquer la mule, il hésitait, repartait, redoublant d'ardeur avec ses bras ; et, sous ses coups précipités, les vides de l'espace tremblaient, comme si vingt tambours battaient avec rage sur la montagne.

C'est que, pour se donner plus de nerf, plus de force, Petit-Louis venait de trouver un moyen.

Infailible, le procédé.

Il se figura, en fermant les yeux un instant, qu'il était à Châlons, avec ses camarades de la batterie, sur le terrain de manœuvres, comme l'an passé, et que cette batterie, son père la commandait.

Petit-Louis aimait beaucoup Grand-Louis.

Il s'imaginait donc qu'il était à l'exercice, qu'il obéissait à son père, qu'il le suivait.

Et le petit tapin, un rêve dans les yeux, se remit à marcher sur le plateau, mais d'un pas

plus pressé, plus ferme, Un fantôme le précédait. Avidement, il regardait ce grand fantôme...

C'était le farouche tambour-major.

Et Petit-Louis, le jarret tendu, par peur de commettre une faute, suivait cette ombre fière et terrible.

En songe, il voyait la canne, s'agiter, tracer et lancer dans l'air des commandements.

Le grand fantôme croisait la canne sur son dos, et l'enfant comprenait : cela voulait dire la retraite.

Et Petit-Louis battait la retraite.

Le grand fantôme portait la canne en avant : c'était le *pas accéléré*. Et Petit-Louis battait le pas accéléré.

Le grand fantôme prenait sa canne par le cordon, le bras étendu à hauteur d'épaule : c'était la *berloque*.

Et Petit-Louis battait la berloque.

Une heure passa ainsi. Puis une autre.

Les feux brûlaient, sans cesse ralimentés, comme une ceinture flamboyante autour du bivouac. La triste mule suivait toujours l'enfant, une oreille en l'air, l'autre en bas. Elle marchait comme lui, en musique.

Mais, pour le tapin, c'était dur. La sueur coulait de son front.

Alors, on eût dit que la mule venait enfin de comprendre.

Elle s'arrêta devant Petit-Louis, les naseaux posés sur son front brûlant. Et là, elle semblait lui dire :

— Puisque c'est la consigne, eh bien ! c'est à mon tour de faire du tapage. Monte sur mon dos, ça te reposera.

Il n'est pas certain que le tambour entendit la mule lui parler ainsi ; mais, en regardant les yeux de la bête, il se l'imagina. Hop ! il fut bientôt à califourchon.

Il pouvait, maintenant, se porter au trot sur les quatre faces du bivouac. C'est ce qu'il fit. Un coup de talon enleva la mule au galop. Ah ! la bonne bête !

— Oui, pensait le tambour, elle a compris la consigne.

Quand la mule fut arrêtée, elle releva la tête, retroussa sa bouche vers la Sambre, et se mit à ronfler d'abord, puis à braire, avec tant d'ardeur et de fureur, qu'on eût cru entendre dix trompettes.

— Elle a deviné ! s'écria le tambour avec enthousiasme. Je le dirai au général, va ! Et il t'en donnera de l'avoine, et même du blé, des boisseaux !

Mais Petit-Louis ne rechignait pas sur la besogne. Dès que la mule eut cessé de crier, il assura la caisse sur sa cuisse et se remit à battre. Un autre galop, un autre braiment de la mule, un autre roulement de tambour.

Et le tumulte, chaque fois, recommençait avec plus de colère, comme un orage monte, gronde, éclate.